

## 44. Le baccarat

Ce jeu n'a d'autre intérêt que l'importance des enjeux. C'est-à-dire qu'il est presque intégralement idiot. Il sert à démontrer au public par des exemples vivants qu'il n'est nullement nécessaire d'être intelligent pour gagner facilement beaucoup d'argent... et pour le perdre. La seule "astuce" réside dans quelques tirages à 5 d'une carte supplémentaire. Ces problèmes enfantins sont résolus par des calculs très simples, dont les "pontes" ne semblent pas soupçonner les résultats alors qu'ils ont été déjà plusieurs fois publiés.

Ce jeu sans aucun intérêt autre que l'argent échappe beaucoup aux martingales, pour plusieurs raisons.

D'abord parce que les chances réelles de votre jeu sont inconnues au moment où vous misez puisque ces mises se font avant d'avoir vu les cartes (sauf dans certains cas où des conventions autorisent à "corser" les enjeux après avoir vu les cartes). Vous jouez donc une sorte de jeu de "pile ou face" à chances égales (soit prélèvement = 0) contre le banquier avec un intérêt, un impôt prélevé sur chaque gain par la cagnotte. Cet impôt est généralement de 10%, ou un peu plus car on arrondit les chiffres, toujours à votre détriment.

Parfois une convention particulière permet, lorsque les cartes sont égales, de considérer le banquier comme gagnant. Vous avez alors un peu moins de chances de gagner que de chances de perdre. C'est le cas d'une roulette comportant un 0 retenu par le croupier, auquel s'ajouteraient les 10% prélevés sur tous les gains par la "cagnotte".\*

Il faudrait donc choisir des martingales en conséquence. Je traiterai avec la roulette ces questions spéciales. Mais ici, le principal obstacle réside dans l'habitude des enjeux. C'est le louis qui est l'unité (comme s'il y en avait encore !). C'est déjà 20 francs (je tiens à le préciser pour ceux qui ne s'en souviennent plus ou qui

les comptent à 4.000 francs). Mais il est très rare de pouvoir miser 20 francs car vous vous feriez remarquer si vous ne misiez pas plus. Le plus souvent, l'enjeu entier présenté par le banquier est "couvert", est "vu" pour trois ou quatre "pontes" qui vous écraseraient de leur mépris ou de leurs larges souliers si vous tendiez modestement votre louis de papier gras.

D'autre part, ce banquier a le droit de s'enfuir dès qu'il lui plaît. Il ne manquerait pas de le faire si, après une série de pertes, vos enjeux montaient trop pour son goût. Même si le banquier est acharné jusqu'à sa propre mort, son ultime sacrifice ne profite souvent qu'à la cagnotte.

Si le gain se produit au 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> "banco", la cagnotte l'a déjà absorbé et c'est le "ponte" acharné qui se dévore lui-même.

Vous ne me croyez pas ? Dieu ! que c'est fatigant d'avoir affaire à des lecteurs sceptiques ! Vous devriez savoir que, sauf à mon contrôleur des contributions, je ne mens jamais. Enfin – puisque vous voulez des preuves...

1. Soit N le sabot. Le ponte crie "banco !" (quel spectre !) et allonge N.  
Il perd. La cagnotte prélève  $N/10$ . Reste pour le sabot :  $(9/10) N$ .
2. Nouveau "banco". Le ponte aligne la valeur du sabot, soit :  $N + (9/10)N$ .  
La cagnotte prélève  $[N + (9/10)N] / 10$ .  
Total prélevé par la cagnotte :  $(29/100) N$ .
3. Encore un "banco". Le ponte allonge la valeur du sabot, soit :  $N + (9/10) N + (81/100) N$ .  
Nouvelle perte. La cagnotte s'élève cette fois-ci à :  $[N + (9/10)N + (81/100) N] / 10$ . Le prélèvement total se monte à :  $(561/1000) N$ .
4. Encore un "banco". Le ponte sort de sa poche :  $N + (9/10) N + (81/100) N + (729/1.000) N$  (valeur du sabot).  
Il perd encore ! La cagnotte prélève cette fois encore la dixième partie de l'enjeu du ponte, soit :  $[N + (9/10) N + (81/100) N + (729/1.000) N] / 10$ .  
Avec ce qu'elle a déjà prélevé sur cette série de quatre coups, cela donne un total de  $9.049/10.000$ . Et avec l'habitude d'arrondir les chiffres (par exemple on prélève 10 pour 95 louis et parfois sur 90 et même sur 85), vous pouvez être sûr que le sabot primitif est déjà dévoré. S'il avait gagné, le ponte serait rentré "juste" dans ses fonds, dans ses débours.

\* Il faut dissocier deux types de baccarat : le baccarat à un tableau encore appelé "chemin de fer", et le baccarat à deux tableaux encore appelé "banque". Ici, l'auteur n'évoque que le chemin de fer. Il est important de savoir que, comme le "donneur" se sert en cartes en dernier, il peut décider, au vu de la carte qu'il vient de donner à son adversaire le cas échéant, de tirer ou non suivant les cas, ce qui lui confère un léger avantage. Voilà pourquoi, pour compenser, seuls les gains de la banque sont prélevés, et pas ceux du ponte. On a la même configuration dans le jeu de casino appelé "punto banco", où le prélèvement est plutôt de 5% (mises payés 19 contre 20). (NdE)

5. S'il crie un 5<sup>e</sup> "banco !" et qu'il gagne (j'y consens enfin), après avoir exhumé de ses réserves une nouvelle mise de :

$N + (9/10) N + (81/100) N + (729/1.000) N + (6.561/10.000) N$ ,  
la cagnotte prélève encore (elle n'est jamais fatiguée) le 10<sup>e</sup> de cette somme, et le ponte, malgré son gain au 5<sup>e</sup> coup, laisse à la cagnotte  $(131.441/100.000) N$ , c'est-à-dire qu'il sera grignoté de :  $(31.441/100.000) N$ , soit à peu près le tiers de  $N$ .

Plus le gain tarde à venir, plus cette "égophagie" s'accroît.

Même dans le cas de banque ouverte taillée par un croupier – entre les mains duquel le baccarat peut devenir un jeu d'adresse comme avec un autre prestidigitateur –, vous ne pourriez être certain d'aller au bout d'une série car il y aurait toujours un compère pour crier "banco !", c'est-à-dire pour prendre tout le risque pour lui, afin de vous empêcher de miser si cela leur plaisait. Par une "saute" opportune de la banque, elle échapperait ainsi à vos entreprises.

L'arme la meilleure contre ce jeu est l'abstention.